

---

Le Médecin resta un moment à inspecter la plaie faite par la pierre puis il déposa de nouveau la tête du Curé sur le coussin mortuaire. Il fit signe à Nourio qu'il avait terminé et qu'il pouvait prendre congé. Les deux hommes sortirent en saluant la servante après avoir béni une nouvelle fois le corps. Ils attendirent d'avoir passé le seuil pour se parler. Ce fut Krashmir qui se lança.

« Je ne comprends toujours pas pourquoi vous ne m'avez pas envoyé chercher dès hier soir.

« Qu'auriez-vous fait de plus ? Il était bel et bien mort. J'ai fréquenté assez de cadavres pour être capable de tirer des conclusions essentielles. Et un homme de plus aurait embrouillé davantage les traces sur le lieu du crime. Est-ce bien le coup porté avec la pierre qui l'a tué ?

« La pierre toute seule, ou la pierre puis le froid. De toute façon, cela ne change pas grand-chose. La pierre a enfoncé la boîte crânienne et s'il n'est pas mort sur le coup, il est tombé à terre inconscient. Avec le gel, le décès n'a pas été long à survenir. Je dirais moins de dix minutes. Le corps était-il déjà froid quand vous êtes arrivé ?

« Il me semble.

« Il *vous semble* ? Vous ne l'avez pas touché ?

« Je l'ai observé longuement.

« Vous avez de drôles de méthodes, Capitaine.

« Ce sont les miennes et jusqu'à aujourd'hui elles se sont révélées efficaces.

« Je disais cela sans vouloir vous offenser.

« Vous ne m'avez pas offensé.

On sentait bien pourtant que le Policier avait mal pris les remarques du Médecin. Celui-ci chercha comment l'amadouer. Tous deux marchaient désormais dans la rue principale. Les habitants enrubannés de multiples couches de vêtements, la tête couverte de bonnets, de toques, de turbans, de chapeaux à rabats, de casquettes fourrées, dégageaient les trottoirs à grands coups de pelle. Cela produisait une musique de raclements et de crissures qui amenait subitement dans la bouche de celui qui l'entendait une bile acide. Sur la chaussée de rares voitures tirées par des chevaux zigzaguaient car les sabots des bêtes, malgré les fers cloutés, dérapaient sur les plaques de glace que la neige un peu tassée dissimulait.

« Et si nous allions boire quelque chose de chaud ? proposa Krashmir. Je vous invite. »

Ils venaient d'arriver devant l'Auberge de Vilok. Nourio haussa les épaules, ce que le Médecin prit pour un acquiescement. Il en parut soulagé. Les deux hommes nettoyèrent leurs bottes sur le décrottoir, secouèrent les manteaux et poussèrent la porte au-dessus de laquelle l'enseigne de fer-blanc, figurant un loup dansant dans le bras d'un chasseur, s'ornait de dizaines de stalactites d'inégales longueurs.

Ce n'est que lorsque Vilok, un homme avec un nez prodigieux de la couleur et de la forme d'un gros radis noir, posa devant eux les deux bols de bouillon de viande dans lequel dominaient des notes de cumin et d'ail, et qu'ils eurent avalé quelques gorgées, que le Médecin parla de nouveau.

« Moi non plus je ne suis pas du pays, vous le savez sans doute, mais j'y ai fait mon trou, et je n'y suis pas plus malheureux qu'ailleurs. Seule ma femme regrette la ville, mais là-bas je n'aurais eu aucune chance. Je n'étais pas très fort dans mes études, et n'aurais pas été un bon médecin pour les gens délicats qui cultivent des pathologies compliquées. »

Krashmir marqua une pause. Sans doute pensait-il que le Policier allait dire quelque chose mais celui-ci n'en fit rien et se contenta de souffler sur son bouillon.

« Ici tout est rugueux et primaire, les maladies, les hommes. Rien n'excède jamais mes compétences. Nous sommes loin. Loin de tout. Des honneurs et des reproches. Je guéris ici alors que j'aurais sans doute tué là-bas. Tout est donc bien ainsi dans l'ordre du monde. Les habitants de notre région sont de drôles de compères. J'ai appris à les connaître depuis tout ce temps, mais je me demande comment cette affaire va leur remonter dans le cœur. Ce sont des êtres d'habitudes, d'ordinaire et de coutumes. Ils ne sont pas très doués pour l'exceptionnel. Je ne le suis pas davantage. Cela va faire du bruit, à n'en pas douter. Et Dieu sait ce qui pourra sortir de ce bruit ? » [...]

Le Médecin lapait [son bouillon] à la manière d'un chat et d'ailleurs tout chez lui rappelait le chat, de ses moustaches maigres qui se divisaient de part et d'autre du visage pointu en ramifications hérissées, aux yeux en amande, vert et or, et à ses ongles aussi, que Nourio remarqua pour la première fois, et qui étaient étonnamment longs et acérés. [...]

« Voulez-vous que je procède à une autopsie du corps ?

●

Le Policier prit un petit cigare dans son gilet – des *krumme* suisses, son seul luxe, qu’il faisait venir de Berne par boîtes de cinquante et qui ressemblaient à des lombrics tortueux. Il observa quelques secondes le Médecin avant de répondre.

« Ouvrir un homme comme un lapin m’a toujours paru un geste vulgaire, et en l’occurrence je ne vois pas ce que vous apprendriez, hormis peut-être ce que la victime a mangé avant de trépasser, et là, je pourrais presque vous donner la réponse tant nous mangeons ici la même chose, mouton, oignon, navets, pain bis. Quelle importance, donc ? Les causes de mort sont certaines, n’est-ce pas ?

« À l’hésitation près que j’ai formulée tout à l’heure, oui, reprit Krashmir qui parut un instant déçu de ne pouvoir fouiller les entrailles d’un Curé, mais il reprit assez vite, sur un ton passionné : Entre la pierre et le froid, je ne peux pas dire qui a gagné la partie, mais je pense que votre seule préoccupation est que je vous confirme que la mort n’est ni naturelle ni même accidentelle : la main qui a tenu cette pierre est une main qui voulait tuer le Curé, la main d’un être qui n’a rien fait ensuite pour le secourir quand il s’est écroulé sur le sol, peut-être simplement blessé. Je pourrais ajouter, même si ce n’est pas dans mes compétences, qu’il n’a pu y avoir à mon sens de méprise sur la victime. Père Pernieg avec son vêtement est assez reconnaissable, même au crépuscule. C’est donc bien lui et personne d’autre qu’on voulait tuer. »

Philippe Claudel (2023), *Crépuscule*, Paris, p. 45-49.